

LES MAROCAINS ET COVID-19
REPRESENTATIONS, ATTITUDES ET PRATIQUES
Note de synthèse



Menassat

Pour les recherches et les études sociales

NOTES DE SYNTHÈSE DE LA PREMIERE PHASE DE RECHERCHE

Mai 2020

LES MAROCAINS ET COVID-19

REPRESENTATIONS, ATTITUDES ET PRATIQUE

Par

Aziz Mechouat, Mohcine Rahouti, Houda Adouni, Zakriti
Abderahman, Ahlam Qafas, Ennabili Imane, Ikram Adnani



Résumé

Cette enquête quantitative représente une population de 2556 personnes et a été réalisée sur le web, du 04 au 28 avril 2020, ce qui correspond à la première phase du confinement sanitaire. Pour accompagner sa deuxième phase, l'équipe de recherche de Menassat, a lancé une deuxième vague de l'enquête en ligne.

L'étude a porté sur un échantillon équilibré en termes de représentativité au niveau du sexe, milieu et lieu de résidence et répartition régionale : les femmes représentent 49% contre 51% des hommes. 52,7% des personnes questionnées habitent en milieu urbain tandis que 39% en milieu rural et 8,03 % en orbite semi-urbaine.

L'objectif est d'appréhender comment les gens conçoivent la situation actuelle de l'état d'urgence sanitaire, que ce soit au niveau des perceptions, attitudes et pratiques. L'étude est régie par la logique de l'exploration et de l'accompagnement, tout en tenant compte de la dimension temporelle à savoir les trois grandes phases du confinement : Son début, sa prolongation et son éventuelle fin.

La majorité de la population ciblée est bien informée sur la Pandémie du covid-19. Plus de 90% des répondants ont une connaissance adéquate du « Corona », ils sont ainsi capables de l'affilier à la catégorie des virus en évitant toute amalgame avec par exemple les bactéries ou les parasites. De même, la connaissance par les répondants des symptômes du virus, de ses lieux de propagation et des étapes à suivre en cas de suspicion d'infection d'une personne de l'intérieur de l'entourage, reste acceptable. Cela peut être dû à la nature de l'échantillon et à son niveau d'instruction, étant donné que la totalité des répondants sont scolarisés. Ce fait peut également être attribué au rôle des médias, où 77,9% des répondants suivent régulièrement l'actualité du « covid - 19 » via les médias nationaux et en 97% de l'échantillon étudié ont accès à Internet.

En revanche, l'origine du virus constitue une réelle préoccupation pour plus de la moitié de l'échantillon soit 58,7 %. Cette proportion est convaincue qu'il est le fruit d'une industrie de laboratoire. Par ailleurs, 56 % des sondés sont inquiets des menaces de mort causées par le virus en raison de la faiblesse et la fragilité des infrastructures sanitaires et hospitalières du pays.

En outre, les mesures de sécurité sanitaires prises par les autorités publiques ont été positivement perçues par les membres de l'échantillon. Ce qui a maintenu un climat de grande confiance. Pour 87.9 % d'entre eux, ces mesures sont indispensables contre 93 % qui les estiment satisfaisantes et à des degrés divers. Ainsi nous remarquons, par exemple, que malgré la sensibilité du sujet et sa coïncidence avec le mois de Ramadan, la décision des autorités de fermer les mosquées et les lieux de culte a été acceptée chez 96,1% des individus qui ont confirmé sa nécessité. Il en ressort également que cette satisfaction a été accompagnée par l'implication dans la sensibilisation des dangers du covid -19 à travers le pourcentage de 73,4 %. Ce qui montre un grand sens de responsabilité sociale. Cette dernière apparaît aussi dans la proportion qui suit en continu l'évolution de la pandémie dans les médias nationaux et qui s'élève à 77,9%. D'autant plus que 99% de la population ciblée évoque le sujet de la pandémie, lors des conversations avec les proches et autrui, de façon variable.



Introduction

«Covid-19» a imposé des défis profonds, non seulement aux biologistes, scientifiques de la santé, médecins, industries pharmaceutiques et autorités politiques, mais également imposé aux spécialistes des sciences sociales. Etant, du moins pour le moment, très difficile de développer un médicament ou à un vaccin contre la maladie et ses complications - qui est en soi un défi scientifique qui continue d'être débattu – ; « Corona » a également questionné le degré de connaissances actuelles et répandues sur les représentations des gens sur la maladie, le virus, et leurs réactions face aux épidémies et aux pandémies ainsi que la gestion de celles-ci.

Au Maroc, au lendemain de l'annonce de l'état d'urgence sanitaire et des mesures d'accompagnement, telles que la limitation des heures de sortie, de shopping, l'interdiction de voyager entre les régions et les villes, et l'interdiction des prières dans les mosquées ... les pouvoirs publics en général se sont retrouvés confrontés au défi du “ sens commun ” de la gravité de la maladie, de sa propagation et des représentations qui l'entourent. Citons à titre d'exemple, les masses de citoyens à Tanger, Fès et dans d'autres villes qui ont organisé des manifestations nocturnes, en particulier dans les quartiers populaires, soulevant des slogans tels que : "Corona Sir Fhalk, le Maroc machidialek « (Trad : Corona va t-en, le Maroc n'est pas le tien) ». Ces pratiques et bien d'autres, ont posé un véritable défi aux autorités publiques, pour faire face aux comportements quotidiens des individus, si l'on considère la théorie des représentations, avec certaines perceptions de la maladie, de la santé et de la relation avec les institutions qui prennent les décisions.

Ces incidents et d'autres semblables, remettent en question notre compréhension des représentations, des attitudes et des pratiques des individus face à la pandémie et au virus. La méconnaissance de ces représentations et perceptions fait que toutes les politiques et procédures préventives et administratives suivies se heurtent à la réalité des perceptions générales qui constitueraient un obstacle à l'efficacité et à l'efficacité des procédures ainsi que des programmes de prévention. En fait, le manque de compréhension des représentations dominantes à ce propos nuirait aux efforts déployés par un certain nombre d'institutions de l'État à cet égard.

Par conséquent, il devient inacceptable du point de vue à la fois moral et scientifique que la sociologie reste en retrait, face à une pandémie de manifestations et d'effets sociaux qui



pourraient changer radicalement la face des sociétés et des formes de sociologie humaine dans l'avenir.

Dans cette optique, et étant donné que «MENASSAT» est un cadre de réflexion et de recherches sociologiques, et que nous vivons une époque marquée par la suspicion et l'anticipation concernant la propagation du nouveau Coronavirus, notre institution a lancé - sur la base de ses propres moyens - une recherche quantitative qui s'étend sur les trois étapes qui correspondent au début du confinement, son extension et sa potentielle fin. Nous visons à partir de ses résultats à fournir une analyse sociologique d'un incident socio-sanitaire qui a percuté la société marocaine dans ses différentes classes et groupes sociaux, et dans toutes ses régions et villes.

Méthodologie de recherche

Cette recherche vise à comprendre dans quelle mesure les individus ont une connaissance de la conjoncture, que ce soit au niveau de leurs perceptions, attitudes ou pratiques. Les données fournies dans ce rapport constituent les résultats préliminaires de la première phase de la recherche. Celle-ci se veut être une recherche sociologique quantitative orientée par la logique d'exploration et visant à suivre l'évocation de la dimension temporelle. D'autre part, cette première phase de notre recherche adopte un certain degré de dynamisme qui lui permet d'accompagner de près l'évolution de la pandémie et de décrypter les trois grands moments qui donnent à la pandémie de « Corona » tout son élan social.

Cette recherche quantitative par questionnaire a été menée entre le 4 et le 28 avril 2020. Les conditions de quarantaine nous imposaient de collecter les données via Internet avec un questionnaire contenant 36 questions réparties selon trois axes principaux : la connaissance de la maladie, ses causes, et ses modes de transmission. Le questionnaire a également pour but de faire ressortir les attitudes à l'égard de la personne contaminée et de la maladie, ainsi que les mesures prises par les pouvoirs publics. Puis dans un troisième niveau, on interroge les représentations de la maladie, ses causes, les méthodes de traitement et comment s'en protéger. Afin de garantir la représentativité de l'échantillon, l'équipe de recherche a mobilisé un certain nombre de techniques de vérification. On a particulièrement pu éviter que le formulaire ne soit pas rempli par un robot en vérifiant l'adresse IP de chaque réponse. Cependant, la nature électronique de la recherche nous a privé d'avoir accès à une représentation de ceux qui n'ont aucun niveau d'étude (illettrés), tous les membres de l'échantillon sont en fait scolarisés quoique de manière inégale.



L'échantillon

L'enquête a porté sur un échantillon aléatoire de 2 556 personnes. Malgré les difficultés posées par la recherche quantitative via Internet, l'échantillon de recherche demeure équilibré et présente des caractéristiques représentatives en termes de sexe et de lieu d'habitation : les femmes représentent 49% contre 51% des hommes. De surcroît, 39% des répondants habitent le rural et 8 % résident dans le semi-urbain. Les jeunes constituent le groupe le plus représentatif de l'échantillon. Cela est justifié par la diffusion du questionnaire via internet qui est largement utilisé par la catégorie d'âge de 15 à 30 ans. Les étudiants représentent 19,7% et les élèves 19,4%, les employés du secteur public 17% et les travailleurs du secteur privé 13,7%, tandis que les demandeurs d'emploi sont de 17%.

Quelques résultats de la recherche

a. Connaissance du virus

Plus de 90% des répondants ont une connaissance adéquate du «Covid-19 », ils sont ainsi capables de l'affilier à la catégorie des virus en évitant toute amalgame avec par exemple les bactéries ou les parasites. De même, la connaissance par les répondants des symptômes du virus, de ses lieux de propagation et des étapes à suivre en cas de suspicion d'infection d'une personne de l'intérieur de l'entourage, reste acceptable. Cela peut être dû à la nature de l'échantillon et à son niveau d'instruction, étant donné que la totalité des répondants sont scolarisés. Ce fait peut également être attribuée au rôle des médias, où 77,9% des répondants suivent régulièrement l'actualité du « Corona » via les médias nationaux. 97% de l'échantillon étudié ont accès à Internet.

b. Source du virus

Plus de la moitié de l'échantillon, soit 58,7% du total, affirme être convaincue que l'origine du virus est industrielle (fabriqué dans un laboratoire), tandis que moins d'un tiers, 27,8% qualifie cette origine de naturelle (une maladie naturelle comme les autres maladies). Alors que le reste est réparti, entre des ratios ne dépassant pas 5% pour chaque réponse, sur les perceptions fatalistes qui attribuent le début de l'épidémie à la punition divine ou aux effets du hasard et autres. Cependant, cette ambiguïté dans la connaissance de la cause, entraîne des difficultés à trouver une solution adéquate à la crise résultant de la propagation rapide du



« Covid-19 », d'autre part, il indique une expansion et un élargissement continu du cercle de risque d'infection au niveau de l'ensemble de la société.

De ces résultats, il se dégage un consensus sur la situation dangereuse provoquée par la propagation du virus à l'échelle nationale dans son ensemble, avec des variations claires dans le reste des positions et tendances liées à l'interprétation de ses causes et à l'attente de ses résultats.

Un réel processus de découverte du traitement commence dès l'instant où la cause et la nature de l'épidémie sont découvertes. Par ailleurs, l'état de confusion et de suspicion apparente dans les discours des élites au sein de la société marocaine et du monde dans son ensemble - et qui s'oppose parfois aux approches scientifiques et aux lectures politiques du sujet - peut impacter négativement le sentiment de sécurité existentielle chez les individus et les groupes. Cette question se reflète dans la prise de conscience populaire, qui, à son tour cristallise les représentations sociales, basées sur l'investissement de la rumeur et la reconstruction des données fragmentées et contradictoires dominantes sur la source du virus, sa gravité et ses effets.

c. Gravité du virus

Une personne atteinte du COVID-19 "représente un danger pour les personnes non infectées. Il s'agit là d'une attitude qui fait l'unanimité chez les répondants, quelles que soient leurs affiliations sociales, culturelles, géographiques et professionnelles, et leurs différents groupes d'âge et niveaux d'instruction. Selon les moyennes mondiales et nationales, l'épidémie se propage rapidement et son taux de létalité reste élevé, surtout à cause de la fréquentation des personnes à risque, la situation est donc préoccupante. C'est pourquoi nous constatons qu'après avoir exclu les hésitants, en résumant leurs positions à 5,5%, et qui peuvent être considérés comme abandonnés à leur sort ou relativement satisfaits des mesures de précaution et de prévention, plus des neuf dixièmes des personnes interrogées expriment leur anxiété moyenne et naturelle à 37,4%, et le niveau extrême de 55,7% des citoyens. 36% des répondants ont exprimé leur crainte qu'il n'y ait pas de traitement efficace pour le « Corona », tandis que 52,6% attribuent leur peur du « Covid-19 » à la fragilité des structures de santé et hospitalières du pays.

Etant donné que le risque de transmettre l'épidémie des infectés aux autres qui partagent le même milieu de vie demeure concret, l'idée d'isoler les infectés et d'imposer l'état de quarantaine se montre une mesure relativement compréhensible et convaincante pour réduire



l'épidémie et le nombre d'infections et permettre aux structures de santé de ne pas se faire dépasser par la situation. Par contre, la question épineuse concerne l'état de la personne infectée et guérie après le traitement et de la mesure dans laquelle le système social est capable de réabsorber et de préserver ses acquis antérieurs nous renvoie à des réponses différentes.

Ainsi, les résultats de la recherche ont montré que seuls les trois quarts des répondants expriment leur volonté d'interagir normalement avec la personne infectée après son rétablissement.

Alors qu'un cinquième du nombre total est plus réservé sous prétexte de ne pas savoir quoi faire, parallèlement à 5,5% des répondants qui refusent clairement de rétablir des relations sociales jusque-là normales avec ceux qui se remettent de l'épidémie. Et si les attitudes et les représentations des personnes se développent dans le sens du rejet exprimé, jusqu'à présent, par un faible pourcentage, alors la maladie peut se transformer en stigmatisation sociale qui accompagne la personne atteinte du COVID-19 après son rétablissement, ce qui prolongera le temps de complications et de symptômes sociaux de l'épidémie, même après sa fin.

d. Mesures prises par les pouvoirs publics et responsabilité sociale

Les mesures prises par les pouvoirs publics ont gagné un haut degré de confiance, 87,9% le jugeant nécessaire et 93% exprimant leur satisfaction à des degrés divers. Nous constatons par exemple que malgré la sensibilité du sujet et la coïncidence des mesures restrictives avec le mois de Ramadan, la décision des autorités de fermer les mosquées et les lieux de culte a été acceptée par 96,1% des personnes interrogées qui ont estimé qu'il s'agissait d'une mesure nécessaire. Il est clair que cette satisfaction et ce soutien s'accompagnent de la participation de 73,4% de tous les répondants aux processus de sensibilisation aux dangers du « Covid-19 », ce qui indique un grand sens de la responsabilité sociétale. Cette responsabilité apparaît également dans le fait que 77,9% des personnes interrogées suivent continuellement les infos de la pandémie à travers les médias nationaux. De même, 99% des répondants traite souvent de la pandémie de telle ou telle ampleur en parlant à des proches et à d'autres personnes.

En plus de ces données, certains comportements et réactions du citoyen marocain sont discernés à partir des résultats de la recherche. Par exemple, la première mesure adoptée en préparation à l'état de l'urgence par plus de 50% des cas, plus d'un millier de répondants, fut l'achat d'équipement ménager et d'outils nécessaires. 93% de l'échantillon déclarent bien s'adapter avec les mesures prises, quant à la nature du sentiment créé par la déclaration de



l'état d'urgence sanitaire, il oscille entre un état de confiance dans la décision des autorités à 33,8%, un état de dépression et de tristesse à 34,4%, de stress et d'anxiété à 10,4 %, tandis que 12,2%, malgré tout, se sentent plutôt paisibles et rassurés.

Ce sentiment de réconfort et de confiance dans les procédures générales, accompagné d'un sens des responsabilités sociales chez les membres de l'échantillon étudié, a fait que 78% d'entre eux ne cherchaient pas à changer le lieu où ils résident en ces moments exceptionnels et difficiles.

À-PROPOS DE MENASSAT !

MENASSAT pour les Recherches et les Etudes Sociales est une organisation à but non lucratif basée à Casablanca, au Maroc.

Soucieux des enjeux majeurs de développement, le centre MENASSAT a pour ambition de participer activement au processus du développement à travers :

- Des recherches sociologiques approfondies sur la réalité du terrain.
- L'encadrement, la formation et le soutien à la recherche scientifique.
- Le partage de connaissances et de solutions aux problèmes auxquels la société est confrontée au niveau local, national et régional.

CONTACT

- +212 (0) 6 61 08 21 88
- contact@menassat.org
- www.menassat.org
- Menassat

